

les citoyens se faisaient l'écho de ces querelles législatives. Il en est des petits pays comme des mers étroites : leurs vagues sont plus courtes et plus dangereuses que celles des grands océans : Les passions politiques étant plus circonscrites semblent plus acerbes dans les petites provinces que dans les grands états. Elles gagnent en violence ce qu'elles perdent en étendue ! Il y a tant d'analogie entre la nature morale et la nature physique.

L'heure du Dr Tupper était arrivée. Agé alors de trente quatre ans, dans la plénitude de sa force et de ses facultés, il était peu fait pour la vie monotone, ennuyeuse et paisible de la pratique de la médecine. Son esprit actif exigeait une sphère d'action plus étendue ; ses études le portaient vers un but plus vaste, plus en harmonie avec son tempérament, ses goûts, ses aptitudes. Le "*trahit sua quemque voluptas*," l'agitait depuis longtemps. L'ange ou plutôt le démon de la politique, — allait le prendre par la main et souffler à son esprit d'autres désirs, mettre à son cœur d'autres ambitions. Dédaignant un adversaire faible : il s'attaqua au plus fort ! au chef même du parti dominant dans la Nouvelle-Ecosse ! Il se présente contre l'Honorable Joseph Howe, dans le comté de Cumberland ! Nouveau Prométhée il enlève à ce dernier et son feu sacré et sa flamme céleste ! Jamais lutte ne fut plus brillante ; jamais élection ne fut plus chaudement contestée, jamais triomphe électoral ne fut plus glorieux. La victoire restait au Docteur, et à son allié M. A. McFarlane qui triomphait, en même temps de l'honorable Stephen Fulton. De ce moment, le comté de Cumberland appartenait sans conteste au Dr Tupper : rare exemple d'attachement et de fidélité politique ! Les peuples sont si inconstants !

Le comté de Cumberland, fier de son jeune député, attendait beaucoup de lui. La chambre, le pays tout entier partageaient le même sentiment : leur espoir ne fut point trompé. L'élu de Cumberland sortit du premier jet des voies communes : Réputation oblige comme noblesse. — N'avait-il pas vaincu, dans sa lutte électorale, le

plus habile politique et le plus célèbre orateur de la Nouvelle-Ecosse ? Ce coup d'audace l'avait revêtu d'un grand prestige ; sa parole chaude, éloquente, incisive, allait bientôt faire autorité. Ses débuts furent un succès. Il s'y révèle homme politique, aux vues larges, orateur parlementaire, diplomate habile. Sa nature l'entraînait vers le peuple auquel, après Dieu, il devait beaucoup. Il prit la défense de ses intérêts, réclama ses prérogatives, plaida en faveur d'une rémunération plus large dans l'intérêt des petits jurés ; et à l'occasion de la démission arbitraire du député-shérif du Cap Breton, M. Richard Logue, le 14 février 1856, le Dr Tupper fit un grand et beau discours. C'était mieux qu'une harangue ; c'était un programme. Le député de Shelburne, ami du gouvernement, avait émis cette doctrine yankee : "*que le gouvernement devait gouverner par le parti et pour le parti*." Cette doctrine fautive, qui est inique dans ses conséquences, voulait que l'on accordât les charges, les bénéfices, les honneurs qu'aux amis du parti et proclamait que les adversaires n'avaient droit à aucune faveur, ni justice !

Le député de Cumberland s'éleva avec force contre ces principes subversifs, inqualifiables, injustes ! S'adressant à la droite il disait aux ministres. " N'y a-t-il rien de plus dans le gouvernement responsable que ce que nous avons entendu affirmer sans honte, par l'Hon. député de Shelburne que " le gouvernement doit gouverner par le parti et pour son parti," que les revenus du pays ne doivent être dépensés que pour récompenser des suppôts politiques. Si l'expression extérieure des traits de l'homme est une indice de ce que ressent le cœur humain, je me crois justifiable de dire qu'il y a peu d'hommes dans cette chambre prêts à endosser ce principe, ou inclinés à supporter un gouvernement, indépendamment du mérite des questions soumises à leur considération."

La nature indépendante du jeune député se manifestait toute entière dans ces paroles. Il resta toujours lui-même : sa bonne étoile ne lui fit jamais défaut. Le 26 février,

seulement douze jours après qu'il eut ainsi censuré le gouvernement, le Dr Tupper propose de procéder en comité sur le bill du conseil législatif ; le ministère effrayé se croit perdu. Le moteur de cette proposition le rassure. " Si je voulais en faire une motion de non confiance " dit-il, " j'y mettrais d'autres chefs d'accusation ; votre " heure viendra bientôt." Le débat qui s'en suivit fut long, animé, acerbe parfois, éloquent toujours. On le nomma le "*Constitutional debate*" : il dura dix jours ! l'avantage numérique resta au gouvernement ! Les sympathies publiques étaient avec l'opposition, conduite alors par l'hon. W. J. Johnston, homme doué de grands talents, servi par une belle éloquence et une grande érudition. Le ministère s'était laissé entraîné trop loin : La discussion prit des proportions trop vastes. Le gouvernement dut répondre de sa conduite et de sa doctrine "*To the victors the spoils*" appliquée dans sa conduite journalière. C'était un terrain glissant, le Dr Tupper, qui portait déjà ombre au gouvernement, montra en cette occasion sa grande supériorité. Ses réparties clouaient ses adversaires : ses arguments étaient irréfutables. Il lançait au ministère ce mot foudroyant de Rogers. — " Vous vouliez être meurtriers, vous n'êtes que suicides." — C'était vrai.

Puis il termine par ces paroles qu'il convient de citer ici, afin de faire voir quelle avait été, jusque là, la conduite du ministère.

" Le gouvernement devrait défaire sa politique. Autrement, n'étant uni sur aucune question publique, ne s'accordant sur aucune mesure, il devrait soumettre la position anormale qu'il occupe au verdict populaire : — position d'un certain nombre d'individus conjurés dans leur intérêt seul et distribuant les dépouilles, non pas dans l'intérêt du pays, mais dans le seul but de se maintenir au pouvoir."

M. Tupper démasquait ainsi le ministère aux grands applaudissements de la galerie. Les trépignements de colère des ministres ne servaient qu'à gêner davantage leur cause. Ce grand et mémorable débat mit en pleine lumière le